

On se rappelle que les Chambres canadiennes se réunirent le printemps dernier, au bruit du canon, sous le coup de terribles menaces de la part de nos sibilateurs feniens, et des sourdes menées de quelques-uns de nos concitoyens. Qui pouvait engager nos législateurs à braver le danger, et à se réunir dans un temps où nous étions fortement menacés d'une terrible épidémie. Ils avaient compris que le régime qui nous régit depuis notre union avec le Haut-Canada, était devenu insuffisant, par suite du fanatisme aveugle et délirant d'un parti haut-canadien, et qu'il fallait, sans plus tarder, doter le Canada d'une constitution qui put le sauver des périls de l'intérieur, et le rendre plus puissant contre les dangers du dehors. Aussi se mirent-ils à l'œuvre avec ardeur. Ils examinèrent et discutèrent la nouvelle constitution article par article, ligne par ligne, et ne se séparèrent que lorsqu'ils purent dire : Voilà le code qui devra maintenant nous régir, si la mère-patrie le sanctionne. Et quelques semaines plus tard des délégués s'embarquaient pour la métropole afin de soutenir et défendre la mesure adoptée par les chambres canadiennes. Nous saurons bientôt le dernier mot de cette affaire de la première importance pour nous, surtout, canadiens-français.

Le Canada a eu à subir pendant quelques mois une épreuve qui lui a arraché bien des plaintes, de hauts cris de défiance. Pendant trois mois entiers, dans le temps consacré à la moisson, des pluies continuelles se sont abattues sur nos champs, et nous ont fait craindre les plus grands désastres. De toute part on entendait répéter ce cri de détresse : " Nous ne récolterons rien, tout va périr, les céréales germent debout, la partie moissonnée pourrit sur le champ, les patates se gâtent, etc., qu'allons-nous devenir ? " Cette fois encore, heureusement, il y a eu plus de peur que de mal, et la récolte a été, en quelques endroits, abondante ; dans d'autres, satisfaisante ; dans d'autres enfin, médiocre. Mais la disette n'est nulle part. Déjà la plus grande partie des produits des champs était à l'abri, le cultivateur songeait à se reposer des travaux de la saison, lorsqu'un épouvantable incendie vint jeter la consternation dans tout le pays, en jetant sur le pavé vingt mille de nos compatriotes québécois. En effet, qui ne s'est pas senti glacé d'effroi, en apprenant que tout le faubourg St. Sauveur, et qu'une grande partie du populaire faubourg de St. Roch étaient réduits en cendres, et que des milliers de familles se trouvaient sans abri, sans nourriture et presque sans vêtements, à l'entrée d'un de nos hivers. Mais, hâtons-nous de le dire pour notre consolation, la charité a abondé, là où la conflagration avait accumulé tant de ruines. Tous les cœurs se sont ouverts à la pitié, et chacun s'est empressé de puiser dans sa bourse, pour soulager tant de frères malheureux. Les Etats-Unis, la mère-patrie surtout, voyant notre impuissance à réparer un si grand désastre, nous ont tendu la main avec une libéralité digne de toute notre reconnaissance. Grâce au concours de tant d'âmes charitables, les pertes des plus nécessiteux seront en partie couvertes, et tous pourront traverser la rigoureuse saison, sans trop

souffrir du froid et de la faim.

Maintenant passons aux lettres et aux sciences. Notre pays a suivi l'élan donné, il y a quelques années, et l'an qui vient de finir a enrichi nos bibliothèques de plusieurs volumes importants. Nous pouvons citer entr'autres : *Les Mémoires* de M. DeGaspé ; — *Les Conférences sur le mariage*, par le Révd Père Braun ; — *Le calcul mental*, par M. Juneau ; — *La tenue des livres*, par M. N. Lacasse ; — *Vingt années de Mission*, par Mgr. Taché ; — *Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la Religion et la Famille*, par le Grand-Vicaire Lafleche ; — *Les Abénakis*, par M. l'abbé Jos Maureault ; — *La découverte du tombeau de Champlain*, par MM. les abbés Casgrain et Lavergère. Quant à la presse, elle a aussi agrandi sa sphère, et depuis quelques mois seulement, trois nouvelles publications françaises sont venues offrir leur contingent de science et de lumière à leur pays. La dernière de ces publications, *L'Union des Cantons de l'Est*, qui nous est arrivé ces jours derniers, nous paraît remplie d'une sorte de volonté d'opérer le bien et surtout de détourner nos compatriotes de la voie qui conduit à la République voisine. Puisse-t-elle réussir dans sa noble et patriotique entreprise. Nous lui souhaitons succès et beaucoup d'abonnés bien payant.

Maintenant, éloignons-nous un instant du Canada pour parcourir à la vapeur les continents anciens et nouveaux, ce sera un voyage immense, mais aujourd'hui, on ne marche pas, on vole, et l'on se croit encore au départ, que déjà on est sur le point d'arriver. Occupons-nous d'abord des événements que la volonté de l'homme ne peut contrôler et qui sont de purs accidents. On a dit quelque part que l'année mil huit cent soixante et six pourra se vanter de nous avoir fait passer par le feu et par l'eau. Voilà sans doute une grande vérité qui est appuyée sur des preuves nombreuses. En effet, la France n'a-t-elle pas été le théâtre d'une inondation sans pareille dans ses annales, et dont les désastres se feront longtemps sentir. La Louisiane n'a-t-elle pas été inondée une partie de l'année, et serait-ce outrepasser la vérité que d'avancer que des torrents de pluie se sont abattus sur l'Europe et l'Amérique ? Mais pendant que la pluie et les inondations faisaient sentir à l'Occident de l'Europe et à notre continent les plus grands désastres, une sécheresse prolongée infligeait à plusieurs contrées de l'Orient des pertes et des souffrances nombreuses. Une correspondance adressée de Pékin à un journal français fait connaître que pendant onze mois consécutifs il n'est pas tombé une goutte de pluie dans cette capitale, ni dans les pays environnants. Les moissons ont péri sur pied, et les cultivateurs sont réduits à la plus grande détresse.

Et sous le rapport du feu, nous trouvons-nous mieux ? Non, assurément, et pour s'en convaincre il suffit de se rappeler que Port-au-Prince, que St. Pierre Miquelon, que Portland, que Nashville et Valparaiso, aussi bien que Québec, ont été, en partie, détruits par le feu, et les pertes qui s'en sont suivies sont